

Frankie

Quel cinéma!

Marie Chartres • Jean-Luc Englebert



Depuis la mort de ses parents, Frankie Zilensky vit chez sa tante Paulie. Elles ne se ressemblent pas vraiment, et même pas du tout. Tandis que Frankie, qui déteste se coiffer ou se regarder dans un miroir, préfère rester seule dans sa chambre à regarder des films, la très élégante Tante Paulie, elle, a toujours de grandes idées pour enchanter ses journées, comme parler, énormément, ou bien encore organiser des dîners et des fêtes en permanence. Alors quand, pour le dixième anniversaire de Frankie, Paulie imagine une surprise détonnante, on peut s'attendre à ce que les choses tournent mal.

- 1 Un générique qui en dit long...
- 2 L'écriture du film
- 3 La préproduction
- 4 Le tournage
- 5 La post-production
- 6 Entretien

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Tout démarre avec une idée de film. Elle est portée par le réalisateur, le scénariste et le producteur.

Le **réalisateur** (qui est présent à toutes les étapes du film) arrive avec une idée en tête. Parfois, il s'inspire d'un roman, d'un fait-divers, ou d'une histoire de son invention. Il présente son idée sous la forme d'un résumé, appelé le **synopsis** et le propose à un **producteur**. Ce dernier, s'il est convaincu bien sûr, commence à évaluer les moyens financiers nécessaires au développement du projet. Qui solliciter pour obtenir des financements? Quels acteurs choisir? Combien de temps prendra le tournage? Et combien d'argent tout cela va-t-il coûter?

Le réalisateur a trouvé un producteur, il est temps de développer le synopsis de départ, avec l'aide du **scénariste**, sorte de technicien de l'écriture spécialisé dans le cinéma.

Le scénariste élabore un **séquencier** dans lequel chaque situation du récit est découpée sous forme de scènes. À partir du séquencier, il écrit le **scénario**, dont la règle n°1 est de décrire uniquement ce qui peut être vu et entendu par le spectateur. Les dialogues, bien sûr, auxquels s'ajoute une description succincte des lieux, des personnages et de leurs actions.

De son côté, le réalisateur rédige une **note d'intention** qui indique son point de vue, le style artistique, sa façon de voir et de filmer l'histoire racontée par le film.

Le séquencier, le scénario et la note d'intention sont les trois documents que consultent en permanence toutes les personnes qui travaillent sur le film.

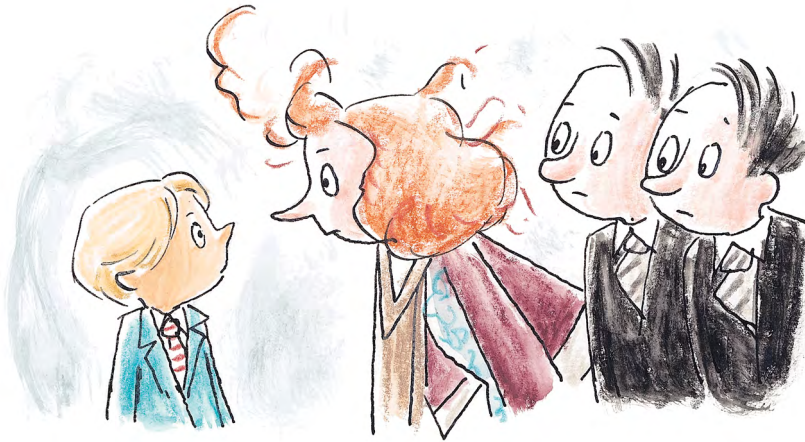
Ce travail d'écriture peut prendre des mois et des mois, avec de nombreux allers-retours entre le producteur, le réalisateur et le scénariste.

Quand tout le monde est d'accord, alors, et alors seulement, on peut penser au tournage... Mais pas si vite, car l'étape suivante consiste à le préparer avec le plus grand soin.



Une fois que l'on s'est accordé sur la version définitive du scénario, celui-ci est décortiqué page par page. Chaque séquence (= scène) du film est analysée pour déterminer dans quel type de décor elle se déroule, combien d'acteurs et de figurants sont nécessaires, quels effets spéciaux sont requis, combien de temps va durer le tournage... Cela permet d'élaborer un **plan de travail** (une sorte de calendrier des jours de tournage) avec un budget. Ça, c'est le travail du **producteur** et de l'**assistant réalisateur**.

Pendant ce temps, le réalisateur commence le **casting**. Il recherche les comédiens qui vont jouer les personnages de son film. Pour cela, il est aidé du **directeur de casting** qui organise pour lui des séances d'essais avec des comédiens.



Le réalisateur, aidé du **repéreur**, fait également des **repérages** pour chercher les lieux de tournage et les décors dans lesquels se déroule l'histoire. Et enfin, le réalisateur recrute son équipe technique composée de plusieurs chefs de poste. Chacun d'entre eux est responsable d'un corps de métiers présent lors du tournage.

Cette étape peut durer plusieurs mois, jusqu'au moment tant attendu, celui du tournage!

Le tournage ne suit pas la chronologie (c'est-à-dire le fil) de l'histoire racontée, mais celle du **plan de travail**, le fameux calendrier mis en place pendant la préproduction. Et parfois, ça n'a rien à voir...

Le plan de travail permet d'organiser chaque journée de travail: il détermine les besoins et les équipes techniques, les acteurs nécessaires, le nombre de scènes et de plans à tourner. Par mesure d'économies, toutes les séquences du film dont l'action se situe dans un même décor sont tournées le même jour. Même si elles sont dans le désordre et apparaissent à des moments différents du film. Cela permet de limiter les coûts et les dépenses.

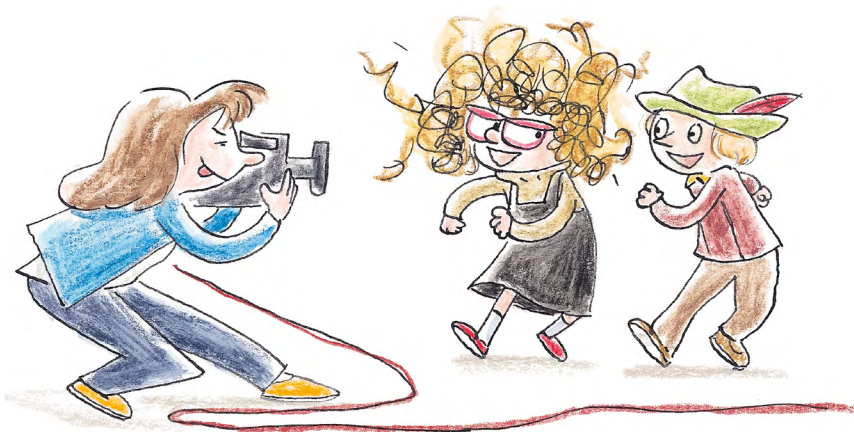
Alors tout le monde sur le pont! Et ça veut dire l'ensemble des techniciens qui sont tous répartis dans des équipes différentes, selon leur métier.

1 L'équipe de réalisation

Le réalisateur est secondé par le **premier assistant**, dont la mission est de faire respecter le plan de travail. Une tâche énorme. Tout doit être prêt au moment voulu sur le plateau de tournage. Heureusement, il est aidé par des **seconds assistants** et des **stagiaires à la réalisation**.

Aux côtés du réalisateur se tient en permanence la **scripte**. Tu as bien lu, il s'agit de la scripte et non du scripte, car ce poste est historiquement occupé par une femme. Elle est responsable de la continuité du scénario. Elle doit veiller à ce que le fait de tourner les séquences et les plans dans le désordre n'entraîne pas d'invéraisemblances. Par exemple, si un personnage sort d'une pièce avec un chapeau melon et un sac léopard, on devra veiller à ce qu'il soit habillé exactement pareil lors de la scène tournée plus tard dans la rue. La scripte est une sorte de « mémoire vive » du tournage.

Les **comédiens** sont dirigés par le réalisateur qui leur donne des indications et les aide à jouer leur scène. C'est très important, puisque les comédiens sont souvent amenés à jouer dans le désordre et par petits bouts!



2 L'équipe image

L'équipe image est dirigée par le **chef opérateur**. Il est responsable de la façon dont sont enregistrés tous les **plans** du film (= les images variées qui forment une séquence). Par exemple, un personnage est filmé en gros plan, en plan rapproché, de dos, de profil ou au milieu d'un plan large ou plan d'ensemble... Et comme tous les chefs de poste, il s'entoure de plusieurs personnes :

- Le **cadreur** est chargé de définir le **cadre** (ce qui apparaît dans l'image), la place et les mouvements de la caméra, en accord avec le réalisateur.
- Les **assistants opérateurs** ont la responsabilité de la caméra.
- Les **électriciens** installent et règlent le matériel d'éclairage selon les indications du chef opérateur (appelé parfois **directeur de la photographie**).
- Les **machinistes** gèrent les déplacements de la caméra que l'on installe parfois sur des rails et chariots de travelling, des grues, des tours, une voiture... Ils font également « **le clap** » au début des plans, ce qui permet de numérotter les **prises de vue** et d'assurer la concordance entre la prise d'images et la prise de son.

3 L'équipe son

L'équipe son se compose d'un **ingénieur du son** responsable de l'enregistrement sonore des plans. Il est aidé d'un assistant, le **perchman**, qui tient une perche avec un micro pour enregistrer les comédiens ainsi que les ambiances sonores.



4 L'équipe décoration

Un film peut être tourné aussi bien dans des décors naturels (une rue, une prairie, une plage de sable) que dans des décors reconstitués généralement en **studio**. Dans les deux cas, l'équipe chargée des décors est dirigée par le **chef décorateur**.

Il confie la construction des décors à des équipes de **constructeurs** et de **menuisiers** (on utilise beaucoup de bois lors d'un tournage). L'**ensemblier** est chargé de rechercher et collecter le mobilier apparaissant à l'image et l'**accessoiriste** de rassembler les objets nécessaires au jeu des comédiens.

5 Habillage, maquillage, costumes (HMC)

Les équipes de **costumiers**, d'**habilleurs**, de **maquilleurs** et de **coiffeurs** sont elles aussi gérées par un chef de poste secondé par des **assistants**.

Pour certains films, ils sont parfois spécialisés dans les effets spéciaux pour faire des maquillages et des costumes de zombies ou d'extra-terrestres, par exemple.



6 L'équipe régie

Le **régisseur** et son équipe prennent en charge l'intendance du plateau, c'est-à-dire l'organisation des déplacements de toutes les équipes, leur hébergement, mais aussi les repas pour les techniciens et les comédiens. Bricoleur et débrouillard, le régisseur doit parer aux besoins et aux imprévus des uns et des autres.

Ça y est, le tournage est terminé ? Le film est dans la boîte ? Alors, il faut vite passer à l'étape suivante...

Le réalisateur a maintenant entre les mains des heures et des heures d'images et de sons, qu'on appelle les **rushes**. Évidemment, tout est en désordre... Mais pas en pagaille! Grâce au travail de la **scripte**, les rushes sont remis dans l'ordre chronologique du scénario (c'est-à-dire dans l'ordre de l'histoire que l'on va raconter). Le réalisateur et le **monteur** les visionnent ensemble et sélectionnent les meilleures prises de vue pour chaque plan. Avec ce matériel, le monteur procède à ce qu'on appelle un **bout-à-bout**.

Commence alors le travail du **montage** qui se fait sur ordinateur. On scrute les séquences une par une, on effectue le travail de coupe, de raccord et d'organisation des plans entre eux. C'est ce qui donne le rythme et la structure du film, son harmonie aussi.

Puis l'on passe au **montage du son**. Un monteur spécialisé nettoie tous les sons directs, c'est-à-dire enregistrés lors du tournage et y ajoute des sons d'ambiance, des **bruitages** (sons artificiels faits par le **bruiteur**), la musique du film... Il se retrouve avec plusieurs pistes sonores, comme empilées. Intervient alors le **mixeur**, un autre spécialiste du son, qui harmonise le tout dans un auditorium et donne la couleur sonore du film.

Le film monté et mixé est envoyé en laboratoire, où le **directeur de la photographie** réalise l'**étalonnage** qui consiste à harmoniser les couleurs du film.

La version finale du film est enfin prête. Elle est numérisée, copiée en de nombreux exemplaires, prête à être envoyée dans tous les cinémas par le **diffuseur**...

La **campagne promotionnelle** commence. Le réalisateur et les comédiens répondent à des interviews et parlent du film à la télévision, dans la presse, sur les réseaux sociaux pour donner envie aux spectateurs d'aller voir le film en salle.

Entre le moment où le réalisateur a réussi à convaincre le producteur avec son idée et la sortie en salle, il a pu se passer un, deux, trois ans, voire plus!

« Le réalisateur est le seul présent à toutes les étapes du film »

Nous avons rencontré Rodolphe Tissot alors qu'il travaillait sur une série qui sera prochainement diffusée à la télévision. Le réalisateur nous parle de son métier.

Concrètement, comment va se dérouler votre journée ?

Là, je file en salle de montage. Je viens de terminer le tournage et à ce stade tous les plans que l'on a tournés sont bruts. Il y a plusieurs prises, plusieurs axes de caméra, des plans larges, des plans serrés. On choisit les meilleures prises et on choisit les meilleurs angles. Maintenant, il s'agit de les monter ensemble, de les assembler, de créer les séquences. C'est une vraie réécriture du film. Il y a des répliques que l'on choisit de faire disparaître, il y a des choses qu'on n'avait pas prévues au tournage qui apparaissent au montage... On dit souvent que le montage donne une nouvelle écriture au scénario.

N'est-ce pas un moment très intense, par conséquent ?

Ah si, c'est très intense. J'aime bien utiliser l'image de la cuisine. Au tournage, comme les délais sont très serrés, c'est comme si on était cuisinier et qu'on avait une dizaine de minutes pour faire ses courses dans un supermarché. On prend tout ce qu'on peut dans les rayons, parfois on oublie un truc, d'autre fois, on prend un truc qui n'était pas prévu. Et puis après il faut faire son plat avec tout ça.

Aujourd'hui j'en suis là, j'ai fait toutes mes courses très vite, il y a des choses que j'avais prévu d'acheter que je n'ai pas trouvées, j'ai pris autre chose à la place. Et maintenant avec tout ça, je fais le plat. Toutes les étapes sont excitantes, mais celle du montage l'est particulièrement, parce que c'est réellement là que l'on fait le film. Avant ça, on prépare, on accumule des plans, on fait ce qu'on peut.

Maintenant, on fait le film avec tout ce qu'on a.



ecoledesloisirsalecole.fr

Frankie, quel cinéma! - Marie Chartres & Jean-Luc Englebert

SÉANCE 6

Entretien



Rodolphe Tissot

Avez-vous une étape préférée ?

Non, ce que j'aime beaucoup dans ce métier, comparé aux autres techniciens, c'est qu'en tant que réalisateur, j'embrasse tout le film du début à la fin. Il y a trois étapes très différentes, qui pour moi se complètent, et j'aime bien ces trois étapes. Il y a d'abord la préparation où c'est à la fois beaucoup de bureau et de terrain. On reçoit les comédiens, il faut choisir. On va voir les décors. On essaie de résoudre les problèmes de scénario... Vient ensuite le tournage qui est très intense avec beaucoup de collaborateurs, de comédiens. De l'extérieur, cette étape paraît la plus excitante, en tout cas la plus intense. Et puis, il y a enfin la post-production. On se retrouve dans une petite salle de montage, tout seul avec sa monteuse ou son monteur. Un chef opérateur ne fera que les tournages, un monteur ne fera que le montage dans sa salle. Moi, je fais toutes ces étapes.

On peut dire que le réalisateur est la seule personne présente à toutes les étapes du film ?

Oui, je suis le seul à être présent du début à la fin.

C'est une grosse responsabilité quand même, non ?

C'est ce qui est chouette ! On est celui qui signe le film, celui qui doit lui donner sa direction et son âme. On part de rien, il faut trouver des producteurs, des acteurs, des décors. Ça dure 6 mois, un an et à la fin, ça donne un film.

Justement, le réalisateur expose son point de vue, sa vision du film. Comment faites-vous pour partager votre idée du film avec autant de collaborateurs ?

On fait comme on peut, avec des discussions, des références, avec le chef opérateur, avec les musiciens... Et la beauté de ce métier, c'est ça justement. Même si j'ai des envies et que je donne des directives, si je travaille avec un autre musicien, avec un autre chef opérateur ou avec un autre directeur de casting, le film ne sera pas le même. On nous propose des choses, on dit oui, oui, non, non... Et c'est la somme de tous les talents autour de nous et qui nous proposent des choses qui fait le film. C'est pour cela que bien s'entourer est très important.

Mais il faut tout de même garder un cap, parce qu'on peut se diluer dans les idées des autres.

Les bons réalisateurs ont un cap. Si on ne sait pas trop ce qu'on veut, effectivement le film n'aura pas de direction. Et les collaborateurs aiment avoir un cap. Ils sont tous demandeurs de « qu'est-ce que tu veux ? », « tu as envie de quoi ? ». Ils préfèrent ça, en fait. Ils aiment mettre leur talent, leurs compétences au service d'un réalisateur qui a une vision du film.

Est-ce facile de dire « oui, oui, non, non » toute la journée ?

Non, mais c'est le métier! Le réalisateur donne le « la ». C'est vraiment un métier où l'on passe son temps à dire oui/non. Par exemple, en préparation, l'accessoiriste va te montrer le porte-monnaie que l'actrice doit sortir à la séquence 239 pour payer. Est-ce que tu veux ce porte-monnaie là, ou celui-ci, ou celui-là?... Et le costume? Un jean? Une jupe? Rouge, bleue, verte? Sur le tournage, c'est « qu'est-ce que tu veux comme plan? », « Est-ce que ça te va si la caméra est là? ». On fait peu, mais on dit oui/non toute la journée. Cumulées, ce sont des milliers de petites décisions à prendre.

Quelles sont les qualités d'un réalisateur ?

Il faut savoir embarquer une équipe avec soi, la diriger. À la fois, être exigeante avec elle, en même temps ne pas se faire détester non plus. Si on n'aime pas travailler avec les gens, si on est trop solitaire, ça ne marche pas. Ce n'est pas le même métier que d'être peintre ou écrivain. On collabore tout le temps et il faut aimer ça.

En même temps, il faut un peu d'autorité ?

Oui, parce que les gens passent leur temps à te dire: « ça, c'est pas possible. Ça on n'aura pas le temps, ça, c'est trop dur... »

Il faut être aussi très réactif. Il faut savoir que le film que l'on a en tête en préparation, on n'arrive jamais à le faire. C'est une espèce de fantasme, d'idéal et puis la réalité nous rattrape. Donc, il faut être prêt à rebondir très vite. On ne peut pas faire comme ça? Alors on va faire autrement... Il faut aller de l'avant et savoir improviser et prendre des décisions rapidement.

Il faut avoir une certaine sensibilité. Toutes ces qualités techniques ne suffisent pas s'il n'y a pas l'envie de raconter une histoire, l'envie de partager une émotion, une vision.

Il faut de la persévérance aussi ?

Oui, il faut surtout de la persévérance pour démarrer, pour monter son film. La réécriture de scénarios peut prendre des années. C'est peut-être dans ces moments-là que la persévérance est la plus utile. Il ne faut pas se décourager.

Avant le clap de fin, un petit test ?

Saurais-tu repérer sur cette photo de tournage :

Le chef op / L'opé caméra / la régie son / l'électro éclairagiste / le perchman ?



© Photo S. Dodeller

ecolesloisirsalecole.fr

Frankie, quel cinéma! - Marie Chartres & Jean-Luc Englebert